

L' Aube -

Decembre 1936.

79  
M  
/

## Réflexions sur "Retour de l'U.R.S.S." d'André Gide

par Robert CORDIER

Il ne faut traiter de ce petit livre qu'avec respect. Aussi loin du reportage que de l'étude érudite, tempérant l'admiration par la critique, et la critique par l'amour, dépouillé des descriptions fastueuses qui alternaient avec les enquêtes du *Voyage au Congo* et du *Retour du Tchad*, tout entier absorbé par son objet, et de plus en plus à mesure que cet objet se limite, pour enfin se concentrer sur cette question exclusive : l'évolution de l'U. R. S. S. a-t-elle contribué à libérer l'homme et à l'enrichir ?, dominé par une interrogation d'abord incertaine, semble-t-il, mais qui à mesure qu'on tourne les pages et que le voyage progresse, s'enhardit, s'enrichit, peu à peu s'approfondit jusqu'à l'angoisse, et en fin de compte, optant pour la vérité contre les conseils de prudence ou les remontrances d'opportunité, devient tout à coup réquisitoire et jugement, — il attend à un tragique d'autant plus intense qu'il se dissimule sous une forme plus sobre et que, sans la sérénité du récit, nous percevons un déchirant dialogue intérieur.

On rougirait de parler ici de technique littéraire, encore que s'y retrouvent l'admirable balancement de la phrase gidienne, son nombre, son poids, cette précision qui ne rétrécit pas la pensée, qui la stimule. Quantité de phrases de Gide, parmi les plus simples d'apparence, sont en réalité riches d'extension indéfinie, comme des apologues. Et le livre tout entier, je le dirai bientôt... Ce qui

nous émeut ici, c'est une autre beauté que je ne voudrais cependant pas dire extra-littéraire, sachant qu'il n'y aurait pas d'erreur plus ridicule que de séparer ce qui, chez André Gide, comme chez les vrais écrivains, s'unit indissolublement, et réciproquement se détermine : la technique et l'inspiration, l'art et la pensée. Mais l'importance du débat est telle que la structure de la phrase s'efface devant son objet, ou plutôt nous rend plus attentifs à l'objet seul. La plus belle victoire de l'Art, c'est de se faire oublier.

Ce qui est en cause, ce n'est pas tellement le triomphe ou l'échec du marxisme en U. R. S. S. Sur ce point Gide ne fait pas d'autres reproches que ceux auxquels de gros livres savants nous ont accoutumés. Seulement — et c'est cela qui est grave — ces reproches, cette documentation dont nous n'étions pas très sûrs qu'elle ne fût pas infléchie par des préjugés ou des ressentiments, il les authentifie, il leur donne d'aller jusqu'au bout de leur signification. Le livre de Gide est un argument d'autorité.

C'est bien ce qui alarme les communistes. Il n'est que de lire la lettre de Pierre Herbart dans *Vendredi* (1). Pierre Herbart ne nie pas les faits. Il les interprète. Il ne s'agit pas de savoir — dit-il en substance — si l'U. R. S. S. a dévié du marxisme ; mais bien si, dans les conditions ac-

(1) Lettre à André Gide *Vendredi* 20 novembre 1936.



ruelles, la politique des dirigeants soviétiques n'est pas la seule qui se puisse pratiquer, la seule qui conduise, par paliers, au communisme. Pierre Herbart en appelle du psychologue au technicien.

C'est toucher le point faible de Gide. Un aveu revient comme un leitmotiv à chaque tournant de son récit :

« Les questions psychologiques seules sont de mon ressort » (p. 25). « La forêt... où je me perds, c'est celle des questions sociales » (p. 33). « Je ne suis pas un technicien, et c'est par leur retentissement psychologique que les questions économiques m'intéressent » (p. 51)... etc. Probité louable, certes. Mais qui n'empêche pas de songer, qu'une compétence économique lui eût permis, avec plus de nuances encore, un jugement moins attaquant ; et surtout de poser différemment la question, de la poser plus générale et, pour chacun de nous, plus urgente. André Gide a fait trop belle la part du technicien. Celui-ci peut toujours lui répondre qu'avant de trancher si l'U. R. S. S. a dévié du marxisme, il fallait d'abord s'informer si le marxisme a jamais été en U. R. S. S., en dépit des proclamations de la III<sup>e</sup> Internationale, autre chose qu'une idéologie d'avenir. Il mettra sous ses yeux les déclarations de Lénine et de Trotsky, protestant qu'il est vain de tenter *dés à présent* une révolution socialiste en Russie, que la seule Révolution concevable est celle *d'une démocratie bourgeoise réalisée par des éléments socialistes* (1) ; que c'était par l'épanouissement de cette démocratie que se préparerait, pour un temps plus ou moins éloigné, l'édification communiste ; qu'en conséquence si la N. E. P. était une déviation, le communisme de guerre en était une bien plus grande, parce qu'il imposait artificiellement à un peuple arriéré un rythme productif en désaccord avec ses forces de production ; que s'il faut avouer une déperdition, ce n'est pas la corruption du communisme, mais bien de la démocratie, en dictature ; et qu'au reste à cette métamorphose du régime s'est accomplie peu à peu, à l'insu de ses bénéficiaires, sans calcul prémédité ni plan préconçu, par le triple effort de l'inculture générale, de l'apathie des masses épuisées et de l'effort des bolcheviks pour maîtriser le chaos (2). » (Boris Souvarine, op. cit. p. 245). Ensuite de quoi il aura toute licence de conclure que la critique d'André Gide porte à faux, et pour dénoncer, ainsi que le fait d'illustres Pierre Herbart, la propagande grandiloquente comme responsable de l'identification prématurée de l'U. R. S. S. et du communisme.

Reconnaissons-le : Après l'intervention du technicien, il serait difficile de maintenir que la question élevée par Gide ne se déplace pas. Mais il ne tient qu'à nous qu'elle ne perde pas, pour autant, sa valeur. Peu nous importe, au fond, que l'U. R. S. S. ait dévié du communisme, comme le craint Gide, ou seulement d'un programme bourgeois comme, peut-être, le concéderait le technicien. Le problème qui nous intéresse est tout autre. Il demande si un régime totalitaire peut être de bonne foi lorsqu'il prétend, par l'asservissement des multitudes, poser les conditions de leur liberté, si, en leur enlevant toute faculté de critique, de discernement et d'initiative, à supposer qu'un jour il la leur rende, il ne risque pas de voir ces multitudes, déshabituées de ces choses, et n'ayant appris pour elles que le mépris, inventer spontanément de nouvelles formes de despotisme. Le livre d'André Gide se situe au cours de ce problème. Parti de l'examen d'un fait particulier, l'U. R. S. S., il le dépasse : il s'en évade. Finalement, c'est à toutes les dictatures, quelques soient leur uniforme et leur langage, qu'il s'adresse comme un défi : « La dictature peut-elle naître en liberté ? L'avilissement ou la dépersonnalisation en conscience ? »

C'est le vrai problème, le seul. Il ne se pose pas comme une énigme abstraite sur le chemin des nations ; mais sous les espèces de masses ennemies qui s'affrontent. Déjà le sang coule... Et c'est chaque nation, et non seulement l'U. R. S. S. qui doit répondre.

.....  
Qu'on relise, maintenant, ce livre. Il est émouvant parce qu'un homme y proclame que la vérité est plus respectable que les mythes ; la vérité dite avec amour ; parce que Gide a triomphé d'un asservissement ; et c'est ainsi que nous l'aimons.

Mais, repassant ces nombreux griefs : la renaissance des instincts bourgeois, des inégalités, du conformisme, l'obséquiosité des valets et l'arrogance des maîtres, le culte systématique de l'ignorance et de la vanité, — plein d'horreur et de pitié pour ce monde lamentable, ne te hâte pas trop d'accuser autrui, et de le désigner du doigt. Ces périls aussi te menacent. Ne les sens-tu pas qui bougent en ton âme ? André Gide est toujours celui qui « s'adresse à toi plus intimement que ne l'a fait aucun autre » (3). Son regard, s'il se tourne, anxieux, vers ce pays où il avait reporté ses espoirs, pour autant ne te quitte pas. C'est à toi-même qu'il parle. C'est à l'Homme.

(1) Consulter sur ce point Boris Souvarine : *Staline* p. 77-78 et A. Rosenberg : *Histoire du Bolchevisme*, p. 55-60, etc.

(2) Le technicien s'appuyera aussi, bien qu'avec plus de circonspection, sur quelques citations de Staline : empruntées par exemple à son Rapport au XVII<sup>e</sup> Congrès du Parti, et à son discours à la première conférence des Stakhanovistes de l'U. R. S. S.

(3) *Les Nouritures Terrestres*.

pl  
ét  
cé

sc  
pe  
gi

pl  
na  
er  
pe

le  
ti  
d.  
ca  
n  
c.  
se

a  
d  
d

s.  
c  
li  
q  
li  
c

z

t

l

l

c

(

;

l

;